

Il y a vingt mille ans existait déjà une unité vasconne caractérisée par les magnifiques peintures rupestres de Lascaux, Le Mas d'Azil, Altamira,...

Pendant la protohistoire on retrouve, au centre de la même région, la puissante tribu des Vascons, flanquée au nord de la tribu vasco-celte des Aquitains et à l'ouest de l'autre tribu vasco-celte des Cantabres.

Après le passage des Romains, l'on assiste à la naissance d'un Etat qui recouvre à peu près toujours la même région et prend les noms successifs de Royaume de Vasconie (671-824, capitale Eauze), Royaume de Pampelune (824-905, capitale Pampelune) et Royaume de Navarre (905-1620, capitales : Pampelune puis Pau). Ensuite, c'est la perte de l'indépendance, le démembrement, bref la colonisation franco-espagnole.

Mais aujourd'hui, à nouveau, le Peuple Vascon se relève et une véritable renaissance se produit dans tous les domaines : culturel, économique, politique ; renaissance à laquelle l'ASSOCIATION VASCONNE d'ETUDES et d'INITIATIVES veut apporter sa contribution sous forme d'études et de recherches, de caractère culturel ou économique, non partisane, visant à favoriser la promotion, la restructuration et le développement d'une région vasconne au sein de la Communauté Economique Européenne.

Manifeste

D'une part, depuis Bordeaux qui fut capitale de l'ancien Duché de Gascogne, jusqu'à Tudela, chef-lieu de la jadis très arabisée Ribera et, d'autre part, depuis Llanes, très proche du monde astur-galaïco-portugais, jusqu'à Benasque où l'influence catalane est manifeste ; nous sommes à la fois un et en même temps, très divers. De plus, nous sommes aujourd'hui dépendants. Ce sont là des raisons supplémentaires pour lesquelles il nous semble bon de nous fixer quelques principes généraux qui orientent notre action.

— UNITÉ —

Nous sommes les mêmes : des différences nous ont été imposées, mais elles sont bien plus faibles que tout ce qui nous unit.

En tant que Vascons, nous constituons une nation -la Vasconie- dont nous réclamons l'existence administrative au sein de la Communauté Economique Européenne.

Les symboles de la Vasconie sont ses symboles traditionnels, dans leur forme moderne : drapeau, croix vasconne, devise.

— DIVERSITÉ —

Loin de nous l'idée d'un quelconque colonialisme interne. La Suisse a quatre langues officielles : allemand, français, italien, romanche. La Catalogne trois : catalan, gascon, espagnol. Toutes deux doivent nous servir de modèle.

La Vasconie que nous voulons reconnaître l'existence des cinq langues actuellement parlées sur son territoire : basque, gascon, aragonnais, espagnol, français.

Toutefois, l'action de l'ASSOCIATION VASCONNE d'ETUDES et d'INITIATIVES en matière culturelle et linguistique, tend à privilégier dans la Vasconie du nord la promotion du basque et du gascon, notamment en favorisant l'enseignement du basque en pays gascon et du gascon en pays basque.

— COMPLÉMENTARITÉ —

Elle n'est que la résultante des deux notions précédentes :

Vasconie basque, gasconne et aragonnaise, Vasconie du nord et du sud, Vasconie urbaine et rurale, Vasconie de la mer, des montagnes et des déserts, nous ont appris depuis la nuit des temps que conjuguer notre diversité est facteur de richesses autant spirituelles que matérielles.

Elles nous ont même appris la différence comme facteur de reconnaissance ou, si l'on veut, l'uniformité, l'intolérance, comme frontière. C'était vrai hier, l'histoire l'a prouvé, et ce sera encore vrai demain, car c'est là notre nature et notre intérêt.

— SOUVERAINETÉ —

Nous affirmons que, à l'instar de tout autre Peuple, nous avons le droit, sur notre territoire, de nous doter des institutions politiques, administratives, économiques et culturelles de notre choix et de ne dépendre aucunement d'un organisme extérieur.

— PROGRÈS —

Cette action de promotion, de restructuration, de développement de la Vasconie, nous entendons qu'elle accompagne le Peuple Vascon dans son élan régénérateur, qu'elle s'enracine dans la communauté vasconne et particulièrement chez les plus défavorisés :

Si l'attitude face à soi-même, face à sa propre identité change dans le sens d'une valorisation, alors, ipso facto, un changement s'opère aussi au niveau socio-économique ; et c'est par conséquent une manière d'aider les plus défavorisés à améliorer leurs conditions matérielles que de les aider à changer le regard qu'ils ont d'eux-mêmes.

— SOLIDARITÉ —

Il n'est pas question de nous enfermer dans une autosatisfaction imbécile et une jouissance égoïste de nos richesses. Cela est contraire à toute éthique et, de plus, conduit tout droit à l'appauvrissement d'abord et, finalement, à la mort. Au contraire, dans le respect mutuel, nous sommes solidaires de tous les peuples de la terre.

* * * * *

* **L'ASSOCIATION VASCONNE d'ETUDES et d'INITIATIVES** est ouverte à toute personne et à tout groupement dont les buts ne sont pas incompatibles avec le présent manifeste (moyennant une cotisation annuelle de 100 F. ou plus, à titre de soutien). **Faites-le aujourd'hui même!**

* **L'A.V.E.I.** se veut un rassemblement et appelle les Vascons et leurs organisations à oeuvrer ensemble.

A. V. E. I. : 30, rue Guynemer 33260 LA TESTE DE BUCH

Les Vascons	Los Vascons	Euskotarrak	Og Bascons	Los Vascones
TOUS UNIS	TOTS AMASSA	OROK BAT	TOZ ENSEMBLE	TODOS UNIDOS
pour la Vasconie	tà la Vasconia	Euskadirentzat	ta Basconia	per Vasconia

L'Association Vasconne vous convie, le Samedi 15 Février 1986, au RASSEMBLEMENT DES VASCONS, dès 14 heures, à la Mairie de St Paul les Dax.

Mon pote le Basque

SI, AU LIEU d'envoyer deux nageurs de combat avec une mine pour couler le « Rainbow Warrior », le gouvernement français avait dépêché une escadrille avec quelques tonnes de bombes pour écraser le port d'Auckland, il se serait sans doute senti aussi content de lui et aurait eu la conscience aussi tranquille que le gouvernement israélien après le bombardement de Tunisie.

Tout n'est au fond qu'une question de chiffre : des agents secrets opérant en territoire étranger et y commandant des attentats, cela s'accepte, à condition qu'il y ait assez de morts pour qu'un crime solitaire et condamnable devienne un simple épisode dans une juste guerre.

Nous en avons un exemple près de chez nous. Le G.A.L. a fait au Pays Basque français vingt fois plus de victimes que nos services secrets en Nouvelle-Zélande. A-t-on jamais entendu un ministre français s'exprimer à l'égard du gouvernement espagnol avec autant de violence que le premier ministre néo-zélandais à l'égard du gouvernement français ? A-t-on jamais vu un ministre espagnol démissionner à la suite de ces meurtres ? On me dira que le G.A.L. est une organisation secrète et qu'il n'est pas prouvé qu'il y ait derrière les minables tueurs à gage qu'on arrête une volonté ou même une incitation gouvernementale.

Mais, a-t-on jamais posé la question ? A-t-on, comme on l'a fait en France, harcelé les responsables politiques jusqu'à ce que l'un d'entre eux se résigne à être désigné comme le bouc émissaire sans qu'on sache d'ailleurs vraiment s'il est responsable ou seul responsable ?

Pourtant, derrière les assassins, il y a forcément quelqu'un qui a donné l'ordre de tuer, qui a fourni les moyens financiers et matériels. Si ce n'est pas le gouvernement espagnol et si M. Felipe Gonzalez en personne n'est pas au courant, il lui appartient tout de même de faire la lumière sur ce point.

La presse française a été empressée à enquêter, à s'indigner dans l'affaire Greenpeace. C'est sans doute qu'il ne fallait pas toucher à son pote écologiste. Mais quand on touche à mon pote le Basque, faut-il que je me taise ?

■ Robert ESCARPIT, célèbre chroniqueur du quotidien « Le Monde » durant plusieurs années et Gascon fervent, n'est pas un inconnu parmi nous. Il n'a pourtant jamais été aussi proche qu'aujourd'hui.

Nous avons remarqué dans « Sud-Ouest Dimanche » du 6 octobre dernier sa chronique intitulée « Mon Pote le Basque » où il s'indignait que personne ne cherche à faire la lumière sur les assassins du G.A.L.

Dans une interview accordée au quotidien « DEIA » du 26 octobre, ce sont des liens fraternels qu'il nous révèle en toute clarté :

R. ESCARPIT connaît très bien Euskadi car depuis 1949 il passe ses vacances dans sa résidence secondaire de BAKIO (Bizkaia). Il estime qu'aujourd'hui la lutte pour l'indépendance est plus forte et plus déterminée que sous la dictature franquiste. Il cite le fameux « VASCONIA » de KRUTWIG, se déclarant en désaccord sur de nombreux points mais affirme que le Peuple Basque et le Peuple Gascon ne forment en réalité qu'un seul et même Peuple. La seule différence réside dans le fait que les Gascons furent romanisés alors que les Basques gardèrent leur langue propre.

R. ESCARPIT étudie actuellement l'Euskara afin de démontrer le substrat basque de la langue gasconne (qui linguistiquement n'appartient pas à l'Occitan).

« l'histoire est la clé du passé d'un Peuple mais aussi de son avenir. Nous, les Vascons, nous sommes colonisés et, actuellement, un tiers seulement des habitants de la Gascogne est réellement gascon. Nous sommes minoritaires dans notre propre pays... L'avenir de tous, et en particulier de l'Europe réside dans la prise de conscience de leur identité par tous les Peuples qui la composent (...) Il faut réaliser une collaboration entre régions de l'État français et de l'État espagnol, mais je préfère le terme de nation à celui de région... »

Nous avons des écoles gasconnes à la Teste-de-Buch, à Oloron et à Pau, ainsi qu'un groupe d'étude dans le Val d'Aran (gascon) qui est autonome, du moins au point de vue linguistique (...).

Euskadi nord a été beaucoup plus colonisé par la France qu'Euskadi sud par l'Espagne. Il y a des intérêts contraires au Pays Basque et nombreux sont ceux qui sont entrés dans ce jeu, car il y a des Basques qui ne croient pas en Euskadi.

COURRIER

■ Bien des lecteurs ont dû être sensibles à l'initiative d'Enbata de publier l'extrait de l'oeuvre de Victor Hugo : « l'Homme qui rit », dans lequel l'écrivain met en scène quelques uns de nos compatriotes.

Il est exact que ce texte, ainsi que le souligne Enbata, revêt une signification politique capitale. Mais d'une tout autre nature et pour d'autres raisons que celles avancées par Enbata.

En effet, les lecteurs qui auront pris soin de lire le passage cité intégralement — et pas seulement les passages soulignés — auront été frappés de constater que pour Victor Hugo les Landes faisaient aussi partie du Pays Basque, puisque, dit-il : « Des cinq hommes accompagnant les deux femmes, un était français languedocien, un était français provençal, un était génois, un, vieux, celui qui avait le sombrero sans trou à pipe paraissait allemand, le cinquième, le chef, était un Basque landais de Biscarosse ».

La conclusion est claire, pour Victor Hugo, la Vasconie est une réalité nationale, puisqu'il oppose sans ambage les termes de français languedocien (de nos

jours, on dit occitan) et de Basque landais (comme il aurait dit Basque navarrais).

Voilà bel et bien l'apport essentiel du texte en question, ou si l'on veut, son côté novateur le plus surprenant. Car s'il a fallu cent ans aux abertzale d'aujourd'hui pour utiliser le vocabulaire : Basques du Nord et du Sud, nous ne sommes encore que peu de patriotes à considérer que la Vasconie ne se limite pas au réduit dans lequel le latin a confiné l'euskara.

Le véritable génie de Victor Hugo aura donc été d'ignorer des concepts aujourd'hui vieillot et dépassés (successivement : hiruak bat, laurak bat, zazpiak bat) tout en posant avant l'heure le problème basque à partir de données sociologiques modernes (orok bat).

Beraz, herri bera gara euskaldunak eta gaskoinak : EUSKADI.

Association Vasconne
d'Études et d'Initiatives
30 rue Guynemer
33260 LA TESTE-DE-BUCH

7 NOVEMBRE 1985

«ENBATA» N° 895

Hebdomadaire Politique Basque

Un fabuleux trésor a été découvert par une équipe d'archéologues travaillant dans le secteur de la gare d'Eauze (Gers), actuellement en travaux, l'un des chercheurs Daniel Shaub, découvrant une cavité, mit la main sur une sorte de sac. L'inventaire qu'il en fit et les objets qui étaient dissimulés par le sac lui donnèrent la plus grosse émotion de sa carrière : trois petits lingots d'argent une statuette d'ivoire représentant Bacchus couronné de pampres, quatre boucles d'oreilles en or, un collier avec perles de nacre et pâte de verre (peut-être des émeraudes), des

Mon pote le Basque

SI, AU LIEU d'envoyer deux nageurs de combat avec une mine pour couler le « Rainbow Warrior », le gouvernement français avait dépêché une escadrille avec quelques tonnes de bombes pour écraser le port d'Auckland, il se serait sans doute senti aussi content de lui et aurait eu la conscience aussi tranquille que le gouvernement israélien après le bombardement de Tunisie.

Tout n'est au fond qu'une question de chiffre : des agents secrets opérant en territoire étranger et y commandant des attentats, cela s'accepte, à condition qu'il y ait assez de morts pour qu'un crime solitaire et condamnable devienne un simple épisode dans une juste guerre.

Nous en avons un exemple près de chez nous. Le G.A.L. a fait au Pays Basque français vingt fois plus de victimes que nos services secrets en Nouvelle-Zélande. A-t-on jamais entendu un ministre français s'exprimer à l'égard du gouvernement espagnol avec autant de violence que le premier ministre néo-zélandais à l'égard du gouvernement français ? A-t-on jamais vu un ministre espagnol démissionner à la suite de ces meurtres ? On me dira que le G.A.L. est une organisation secrète et qu'il n'est pas prouvé qu'il y ait derrière les minables tueurs à gage qu'on arrête une volonté ou même une incitation gouvernementale.

Mais, a-t-on jamais posé la question ? A-t-on, comme on l'a fait en France, harcelé les responsables politiques jusqu'à ce que l'un d'entre eux se résigne à être désigné comme le bouc émissaire sans qu'on sache d'ailleurs vraiment s'il est responsable ou seul responsable ?

Pourtant, derrière les assassins, il y a forcément quelqu'un qui a donné l'ordre de tuer, qui a fourni les moyens financiers et matériels. Si ce n'est pas le gouvernement espagnol et si M. Felipe Gonzalez en personne n'est pas au courant, il lui appartient tout de même de faire la lumière sur ce point.

La presse française a été empressée à enquêter, à s'indigner dans l'affaire Greenpeace. C'est sans doute qu'il ne fallait pas toucher à son pote écologiste. Mais quand on touche à mon pote le Basque, faut-il que je me taise ?

■ Robert ESCARPIT, célèbre chroniqueur du quotidien « Le Monde » durant plusieurs années et Gascon fervent, n'est pas un inconnu parmi nous. Il n'a pourtant jamais été aussi proche qu'aujourd'hui.

Nous avons remarqué dans « Sud-Ouest Dimanche » du 6 octobre dernier sa chronique intitulée « Mon Pote le Basque » où il s'indignait que personne ne cherche à faire la lumière sur les assassins du G.A.L.

Dans une interview accordée au quotidien « DEIA » du 26 octobre, ce sont des liens fraternels qu'il nous révèle en toute clarté :

R. ESCARPIT connaît très bien Euskadi car depuis 1949 il passe ses vacances dans sa résidence secondaire de BAKIO (Bizkaia). Il estime qu'aujourd'hui la lutte pour l'indépendance est plus forte et plus déterminée que sous la dictature franquiste. Il cite le fameux « VASCONIA » de KRUTWIG, se déclarant en désaccord sur de nombreux points mais affirme que le Peuple Basque et le Peuple Gascon ne forment en réalité qu'un seul et même Peuple. La seule différence réside dans le fait que les Gascons furent romanisés alors que les Basques gardèrent leur langue propre.

R. ESCARPIT étudie actuellement l'Euskara afin de démontrer le substrat basque de la langue gasconne (qui linguistiquement n'appartient pas à l'Occitan).

« L'histoire est la clé du passé d'un Peuple mais aussi de son avenir. Nous, les Vascons, nous sommes colonisés et, actuellement, un tiers seulement des habitants de la Gascogne est réellement gascon. Nous sommes minoritaires dans notre propre pays... L'avenir de tous, et en particulier de l'Europe réside dans la prise de conscience de leur identité par tous les Peuples qui la composent (...) Il faut réaliser une collaboration entre régions de l'État français et de l'État espagnol, mais je préfère le terme de nation à celui de région(...) »

Nous avons des écoles gasconnes à la Teste-de-Buch, à Oloron et à Pau, ainsi qu'un groupe d'étude dans le Val d'Aran (gascon) qui est autonome, du moins au point de vue linguistique (...).

Euskadi nord a été beaucoup plus colonisé par la France qu'Euskadi sud par l'Espagne. Il y a des intérêts contraires au Pays Basque et nombreux sont ceux qui sont entrés dans ce jeu, car il y a des Basques qui ne croient pas en Euskadi.

COURRIER

■ Bien des lecteurs ont dû être sensibles à l'initiative d'Enbata de publier l'extrait de l'oeuvre de Victor Hugo : « l'Homme qui rit », dans lequel l'écrivain met en scène quelques uns de nos compatriotes.

Il est exact que ce texte, ainsi que le souligne Enbata, revêt une signification politique capitale. Mais d'une tout autre nature et pour d'autres raisons que celles avancées par Enbata.

En effet, les lecteurs qui auront pris soin de lire le passage cité intégralement — et pas seulement les passages soulignés — auront été frappés de constater que pour Victor Hugo les Landes faisaient aussi partie du Pays Basque, puisque, dit-il : « Des cinq hommes accompagnant les deux femmes, un était français languedocien, un était français provençal, un était génois, un, vieux, celui qui avait le sombrero sans trou à pipe paraissait allemand, le cinquième, le chef, était un Basque landais de Biscarosse ».

La conclusion est claire, pour Victor Hugo, la Vasconie est une réalité nationale, puisqu'il oppose sans ambage les termes de français languedocien (de nos

jours, on dit occitan) et de Basque landais (comme il aurait dit Basque navarrais).

Voilà bel et bien l'apport essentiel du texte en question, ou si l'on veut, son côté novateur le plus surprenant. Car s'il a fallu cent ans aux abertzale d'aujourd'hui pour utiliser le vocabulaire : Basques du Nord et du Sud, nous ne sommes encore que peu de patriotes à considérer que la Vasconie ne se limite pas au réduit dans lequel le latin a confiné l'euskara.

Le véritable génie de Victor Hugo aura donc été d'ignorer des concepts aujourd'hui vieillots et dépassés (successivement : hiruak bat, laurak bat, zazpiak bat) tout en posant avant l'heure le problème basque à partir de données sociologiques modernes (orok bat).

Beraz, herri bera gara euskaldunak eta gaskoinak : EUSKADI.

Association Vasconne
d'Études et d'Initiatives
30 rue Guynemer
33260 LA TESTE-DE-BUCH

Un fabuleux trésor a été découvert par une équipe d'archéologues travaillant dans le secteur de la gare d'Eauze (Gers), actuellement en travaux, l'un des chercheurs Daniel Shaad, découvrant une cavité, mit la main sur une sorte de sac. L'inventaire qu'il en fit et les objets qui étaient dissimulés par le sac lui donnèrent la plus grosse émotion de sa carrière : trois petits lingots d'argent une statuette d'ivoire représentant Bacchus couronné de pampres, quatre boucles d'oreilles en or, un collier avec perles de nacre et pâte de verre (peut-être des émeraudes), des bracelets, d'autres bijoux encore et vingt-mille pièces de monnaie d'Anto-

7 NOVEMBRE 1985

«ENBATA» N° 895

Hebdomadaire Politique Basque

Mon pote le Basque

SI, AU LIEU d'envoyer deux nageurs de combat avec une mine pour couler le « Rainbow Warrior », le gouvernement français avait dépêché une escadrille avec quelques tonnes de bombes pour écraser le port d'Auckland, il se serait sans doute senti aussi content de lui et aurait eu la conscience aussi tranquille que le gouvernement israélien après le bombardement de Tunisie.

Tout n'est au fond qu'une question de chiffre : des agents secrets opérant en territoire étranger et y commandant des attentats, cela s'accepte, à condition qu'il y ait assez de morts pour qu'un crime solitaire et condamnable devienne un simple épisode dans une juste guerre.

Nous en avons un exemple près de chez nous. Le G.A.L. a fait au Pays Basque français vingt fois plus de victimes que nos services secrets en Nouvelle-Zélande. A-t-on jamais entendu un ministre français s'exprimer à l'égard du gouvernement espagnol avec autant de violence que le premier ministre néo-zélandais à l'égard du gouvernement français ? A-t-on jamais vu un ministre espagnol démissionner à la suite de ces meurtres ? On me dira que le G.A.L. est une organisation secrète et qu'il n'est pas prouvé qu'il y ait derrière les minables tueurs à gage qu'on arrête une volonté ou même une incitation gouvernementale.

Mais, a-t-on jamais posé la question ? A-t-on, comme on l'a fait en France, harcelé les responsables politiques jusqu'à ce que l'un d'entre eux se résigne à être désigné comme le bouc émissaire sans qu'on sache d'ailleurs vraiment s'il est responsable ou seul responsable ?

Pourtant, derrière les assassins, il y a forcément quelqu'un qui a donné l'ordre de tuer, qui a fourni les moyens financiers et matériels. Si ce n'est pas le gouvernement espagnol et si M. Felipe Gonzalez en personne n'est pas au courant, il lui appartient tout de même de faire la lumière sur ce point.

La presse française a été empressée à enquêter, à s'indigner dans l'affaire Greenpeace. C'est sans doute qu'il ne fallait pas toucher à son pote écologiste. Mais quand on touche à mon pote le Basque, faut-il que je me taise ?

■ Robert ESCARPIT, célèbre chroniqueur du quotidien « Le Monde » durant plusieurs années et Gascon fervent, n'est pas un inconnu parmi nous. Il n'a pourtant jamais été aussi proche qu'aujourd'hui.

Nous avions remarqué dans « Sud-Ouest Dimanche » du 6 octobre dernier sa chronique intitulée « Mon Pote le Basque » où il s'indignait que personne ne cherche à faire la lumière sur les assassins du G.A.L.

Dans une interview accordée au quotidien « DEIA » du 26 octobre, ce sont des liens fraternels qu'il nous révèle en toute clarté :

R. ESCARPIT connaît très bien Euskadi car depuis 1949 il passe ses vacances dans sa résidence secondaire de BAKIO (Bizkaia). Il estime qu'aujourd'hui la lutte pour l'indépendance est plus forte et plus déterminée que sous la dictature franquiste. Il cite le fameux « VASCONIA » de KRUTWIG, se déclarant en désaccord sur de nombreux points mais affirme que le Peuple Basque et le Peuple Gascon ne forment en réalité qu'un seul et même Peuple. La seule différence réside dans le fait que les Gascons furent romanisés alors que les Basques gardèrent leur langue propre.

COURRIER

■ Bien des lecteurs ont dû être sensibles à l'initiative d'Enbata de publier l'extrait de l'oeuvre de Victor Hugo : « l'Homme qui rit », dans lequel l'écrivain met en scène quelques uns de nos compatriotes.

Il est exact que ce texte, ainsi que le souligne Enbata, revêt une signification politique capitale. Mais d'une tout autre nature et pour d'autres raisons que celles avancées par Enbata.

En effet, les lecteurs qui auront pris soin de lire le passage cité intégralement — et pas seulement les passages soulignés — auront été frappés de constater que pour Victor Hugo les Landes faisaient aussi partie du Pays Basque, puisque, dit-il : « Des cinq hommes accompagnant les deux femmes, un était français languedocien, un était français provençal, un était génois, un, vieux, celui qui avait le sombre sans trou à pipe paraissait allemand, le cinquième, le chef, était un Basque landais de Biscarosse ».

La conclusion est claire, pour Victor Hugo, la Vasconie est une réalité nationale, puisqu'il oppose sans ambage les termes de français languedocien (de nos

R. ESCARPIT étudie actuellement l'Euskara afin de démontrer le substrat basque de la langue gasconne (qui linguistiquement n'appartient pas à l'Occitan).

« l'histoire est la clé du passé d'un Peuple mais aussi de son avenir. Nous, les Vascons, nous sommes colonisés et, actuellement, un tiers seulement des habitants de la Gascogne est réellement gascon. Nous sommes minoritaires dans notre propre pays... L'avenir de tous, et en particulier de l'Europe réside dans la prise de conscience de leur identité par tous les Peuples qui la composent (...) Il faut réaliser une collaboration entre régions de l'État français et de l'État espagnol, mais je préfère le terme de nation à celui de région (...) »

Nous avons des écoles gasconnes à la Teste-de-Buch, à Oloron et à Pau, ainsi qu'un groupe d'étude dans le Val d'Aran (gascon) qui est autonome, du moins au point de vue linguistique (...) »

Euskadi nord a été beaucoup plus colonisé par la France qu'Euskadi sud par l'Espagne. Il y a des intérêts contraires au Pays Basque et nombreux sont ceux qui sont entrés dans ce jeu, car il y a des Basques qui ne croient pas en Euskadi ».

jours, on dit occitan) et de Basque landais (comme il aurait dit Basque navarrais).

Voilà bel et bien l'apport essentiel du texte en question, ou si l'on veut, son côté novateur le plus surprenant. Car s'il a fallu cent ans aux abertzale d'aujourd'hui pour utiliser le vocabulaire : Basques du Nord et du Sud, nous ne sommes encore que peu de patriotes à considérer que la Vasconie ne se limite pas au réduit dans lequel le latin a confiné l'euskara.

Le véritable génie de Victor Hugo aura donc été d'ignorer des concepts aujourd'hui vieilles et dépassés (successivement : hiruak bat, laurak bat, zazpiak bat) tout en posant avant l'heure le problème basque à partir de données sociologiques modernes (orok bat).

Beraz, herri bera gara euskaldunak eta gaskoinak : EUSKADI.

Association Vasconne
d'Études et d'Initiatives
30 rue Guynemer
33260 LA TESTE-DE-BUCH

Un fabuleux trésor a été découvert par une équipe d'archéologues travaillant dans le secteur de la gare d'Eauze (Gers), actuellement en travaux, l'un des chercheurs Daniel Shaad, découvrant une cavité, mit la main sur une sorte de sac. L'inventaire qu'il en fit et les objets qui étaient dissimulés par le sac lui donnèrent la plus grosse émotion de sa carrière : trois petits lingots d'argent une statuette d'ivoire représentant Bacchus couronné de pampres, quatre boucles d'oreilles en or, un collier avec perles de nacre et pâte de verre (peut-être des émeraudes), des bracelets, d'autres bijoux encore et vingt-mille

7 NOVEMBRE 1985

«ENBATA» N° 895

Hebdomadaire Politique Basque